

# Les Questions Socialement Vives (QSV) ou Socially Acute Questions (SAQ)

Introduction by *Laurence Simonneaux and Chantal Pouliot* (Editors)

Legardez et Simonneaux (2006) ont proposé le terme 'Questions Socialement Vives' – (QSV) en anglais 'Socially Acute Questions' (SAQ) – pour décrire des questions complexes ouvertes controversées et intégrées dans des contextes réels. Ces questions sont au cœur du problème de l'enseignement et de l'apprentissage dans un monde incertain, influencé par le développement des technosciences et par les crises environnementales et sanitaires. Ces questions situent la controverse sociale et scientifique, la complexité, le renforcement de l'expertise, l'évaluation de la preuve, l'incertitude et le risque au cœur du processus d'enseignement-apprentissage.

Les questions sont perçues comme «vives» lorsqu'elles sont controversées dans les trois domaines suivants:

- dans la société, elles engendrent des débats. Il y a souvent une couverture médiatique de ces questions et, par conséquent, les élèves/étudiants peuvent en avoir des connaissances superficielles ;
- dans la recherche et dans le monde professionnel ;
- dans la classe, ils sont aussi souvent perçus comme 'vifs'. Dans cette situation, les enseignants se sentent souvent en difficulté pour les traiter en classe, car ils ne peuvent pas seulement compter sur la seule utilisation de faits scientifiques stabilisés et ils craignent de ne pas être en mesure de gérer les réactions des élèves. Par conséquent, certains enseignants choisissent de ne pas les enseigner ou de les neutraliser ('pour les refroidir') tandis que d'autres, au contraire, décident de les activer ('pour les réchauffer'). Il semble que les enseignants se positionnent selon le 'degré de vivacité' qu'ils perçoivent et le 'risque d'enseigner' qu'ils peuvent tolérer.

Les QSV sont des questions interdisciplinaires. Elles ne se rencontrent pas seulement dans les 'sciences dures' et dans les sciences humaines et sociales, mais aussi dans le monde social et professionnel. De nombreux acteurs différents participent à la production de savoirs sur ces QSV. Il s'agit notamment des scientifiques, des citoyens, des philosophes, des professionnels et, même, des lanceurs d'alerte. Les décisions prises sur les QSV ne peuvent être fondées uniquement sur les savoirs scientifiques, mais

doivent également prendre en compte les implications sociales, les idéologies et les valeurs.

Nous considérons que l'enseignement des QSV a une dimension «performative». Il est nécessaire de sensibiliser à l'importance vitale de la réflexivité sur la modernisation (Beck, 2001) par le biais de 'l'éduc-action' (Simonneaux & Simonneaux, 2017), c'est-à-dire une éducation axée sur la façon dont nous fonctionnons et agissons collectivement et individuellement. Dans quelle mesure cette réflexivité doit-elle être développée? L'éducation devrait-elle faire l'objet d'une réflexivité sur les savoirs impliqués ou permettre aux élèves/étudiants de générer leurs propres connaissances sur les risques potentiels ? L'objectif de l'éduc-action est d'encourager non seulement la participation des élèves/étudiants et des enseignants, mais aussi leur engagement dans l'action individuelle et collective, ce que Beck a qualifié de 'sub-political engagement'.

L'enseignement des QSV contribue aux 'éducations à' : éducation à la citoyenneté (scientifique), éducation sexuelle, éducation pour la santé, éducation pour la sécurité, éducation à l'environnement et au développement durable. Les 'éducations à' mettent l'accent sur des questions complexes impliquant des incertitudes qui associent inextricablement des questions de nature scientifique et sociale ainsi que les valeurs et l'éthique.

Ce numéro comporte 9 articles, tous issus du deuxième symposium du Groupe de Recherche International sur Questions Socialement Vives (GRID QSV) ayant eu lieu les 8 et 9 juin 2015 à l'Institut d'Éducation de l'Université de Lisbonne (Portugal). C'est lors du premier symposium qui s'était déroulé à Toulouse, en 2014 (vérifier), qu'avaient été évoquées des questions ombilicales et récurrentes de Questions socialement vives (QSV) et une typologie des travaux sur les QSV en termes de didactisation avaient été ébauchée (voir Legardez, ce numéro). Les deux jours de conversation à Lisbonne ont permis de mener plus avant les réflexions et les conversations au sujet de modélisations pertinentes, de recherche et d'enseignement sur les QSV à déployer.

## LES CONTRIBUTIONS

Les Questions Scientifiques Socialement Vives (QSSV) sont complexes et impliquent une pluralité de réponses possibles. Au sein de la classe, leur enseignement mène à identifier et à contextualiser des incertitudes technoscientifiques. Dans cet ordre d'idées, LUCAS NEDELEC, LAURENCE SIMONNEAUX et GREGOIRE MOLINATTI proposent une identification des objets d'incertitudes socio-épistémiques inhérents aux technosciences controversées en vue de mieux comprendre les risques ressentis par les enseignants liés à l'enseignement des QSSV.

RALPH LEVINSON suggère ensuite que les QSV soient envisagées sous leur angle politique. Il conseille d'une part, que les savoirs et l'alphabetisation politiques soient introduits dans l'enseignement et, d'autre part, que les QSV prennent en considération la nature politique des écoles en adoptant une posture critique à l'égard des influences néolibérales sur l'éducation.

LAURENCE SIMONNEAUX, JEAN SIMONNEAUX et NADIA CANCIAN éclairent la transition agroécologique vers un système plus durable. Ils montrent qu'elle est confrontée à un



verrouillage du régime socio-technique. Mobilisant le cadre de la théorie des transitions (Geels & Shot, 2007), les auteurs expliquent que l'enseignement des questions vives agro-environnementales pourrait contribuer à déverrouiller la transition agroécologique en mettant en exergue les aspects économiques, politiques ainsi que les risques et incertitudes liées à l'agriculture intensive.

AGNIESZKA JEZIORSKI s'intéresse à l'intégration des QSV dans la formation des enseignants en éducation au développement durable (EDD) critique. S'appuyant sur les résultats d'une douzaine d'entretiens individuels, elle présente des appuis et des obstacles à l'implémentation des questions socialement vives dans les systèmes éducatifs formels et identifie des leviers d'action pour la formation des enseignants.

ALAIN LEGARDEZ, nous convie quant à lui à revisiter des propositions faites dans la période d'émergence du domaine de recherches sur les QSV. Ce faisant, il poursuit son analyse de modélisations et de typologisation des travaux sur les QSV et contribue à éclairer les pratiques des acteurs de l'enseignement dans une perspective de transformation de la société.

NUNO ALBANO explore le potentiel éducatif de l'apprentissage des multimédias en matière de citoyenneté active. Articulant son propos à une étude qui met en scène l'apprentissage multimédia et la citoyenneté active, il souligne que l'engagement des jeunes peut améliorer leurs capacités techniques. Cette contribution, plus qu'une réflexion définitive, se présente comme une réflexion porteuse de multiples avenues.

Dans leur contribution, ANA RITA MARQUES et PEDRO REIS s'appuient sur une recherche menée auprès de 30 élèves de 13 et 14 ans sur les effets de la production et de l'utilisation de vodcasts sur leur sentiment d'être en mesure d'agir comme citoyen. Les auteurs pointent l'intérêt du thème de la pollution environnementale pour inviter les jeunes à se considérer comme des citoyens capables d'identifier des pistes d'action appropriées.

NATHALIE PANISSAL s'intéresse à l'enseignement des technosciences auprès d'élèves de 12 à 19 ans dans une perspective d'éducation citoyenne aux sciences. Elle mentionne avec pertinence que les nanotechnologies ont une action performative sur la société mais que leur développement suscite des inquiétudes quant à leurs usages. Pour ces raisons, l'angle d'entrée des QSV permet d'expérimenter des dispositifs qui invitent à l'engagement citoyen et au développement de la pensée éthique des élèves.

La question de la neutralité des enseignants fait surface lorsqu'il s'agit d'enseigner des savoirs incertains liés à des enjeux divers notamment éthiques et politiques. Dans cette perspective, EMMANUELLE BROSSAIS propose une réflexion épistémologique sur différentes manières d'étudier la subjectivité des enseignants dans l'enseignement des QSV. Ce faisant, l'auteure situe le contexte dans lequel son projet d'une didactique clinique des Questions Socialement Vives prend place.

*Laurence Simonneaux  
Chantal Pouliot*



## REFERENCES

- BECK, U. (2001). *La société du risque, sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Flammarion.
- GEELS, F. W., & SCHOT, J. W. (2007). Typology of sociotechnical transition pathways. *Research Policy*, 36, 399-417.
- LEGARDEZ, A., & SIMONNEAUX, L. (2006). *L'école à l'épreuve de l'actualité*. Issy-les-Moulineaux: ESF.
- SIMONNEAUX, L., & SIMONNEAUX, J. (2017). STEPWISE as a vehicle for scientific and political educ-action? In J. L. BENCZE (Ed.), *Science and technology education promoting wellbeing for individuals, societies and environments* (pp. 565-587). Dordrecht: Springer.

\*

**Received:** June 16, 2017

**Final version received:** June 16, 2017

**Published online:** June 30, 2017

